Lost, Loose and Loved: Foreign Artists in Paris, 1944, 1968

Lola Lorant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47266>

DOI : 10.4000/critiquedart.47266

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lola Lorant, « Lost, Loose and Loved: Foreign Artists in Paris, 1944, 1968 », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL :
<http://journals.openedition.org/critiquedart/47266> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47266>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Lost, Loose and Loved: Foreign Artists in Paris, 1944, 1968

Lola Lorant

- 1 Alors que Paris se reconstruit difficilement après l'Occupation, la ville, à l'ombre de sa rivale New York, continue d'exercer son pouvoir d'attraction à l'étranger. Serge Guilbaut restitue cette atmosphère qui, bien que bouillonnante, est restée en marge de l'histoire canonique. Attirés par l'atmosphère de bohème qui règne jusqu'au début des années 1960 ou contraints de fuir une situation politique, bien des artistes eurent du mal à trouver leur place lorsqu'ils furent confrontés à la réalité du mythe de la Ville Lumière. Le catalogue de l'exposition *Lost, Loose and Loved, Foreign Artists in Paris 1944-1968* présente leurs productions éclectiques qui nous sont souvent peu familières, dont celles de John-Franklin Koenig, Mohammed Khadda et Maria Helena Vieira da Silva, pour ne citer que quelques noms. Ces artistes, résidants ou de passage, contribuèrent activement à renouveler la diversité de l'Ecole de Paris, en s'inscrivant dans la continuité et dans l'esprit de ce que recouvre l'expression du critique d'art André Warnod formulée en 1925. Les différents essais révèlent la multiplicité des facettes de l'expérience parisienne, de ses significations et de ses enjeux. Amanda Herold-Marme examine l'engagement du critique d'art et peintre espagnol José García Tella, lors de son exil. Tom McDonough revient sur la genèse de la série *Les Femmes d'Alger* de Pablo Picasso de 1955 au regard de la figure de l'odalisque chez Henri Matisse et dans l'orientalisme. Maureen Murphy explore les contradictions des artistes africains, moins connus que leurs pairs écrivains, qui, paradoxalement, firent de Paris un lieu de la résistance coloniale et qui s'approprièrent les modes d'expression artistiques de la modernité sans jamais être affiliés à leurs catégories établies. Les artistes cinétiques et de l'Abstraction géométrique venus d'Amérique du Sud s'insérèrent plus aisément dans les circuits artistiques parisiens, comme en témoigne la contribution d'Isabel Plante. Kaira M. Cabanas confronte Lygia Clark et Isidore Isou dans leurs inspirations des pratiques psychiatriques. Par ailleurs, des textes des critiques d'art de l'époque, insérés dans le catalogue, forment un corpus restituant les regards portés sur le cosmopolitisme et les débats d'une scène artistique divisée.